

LE PAILLADIN

Numéro 7 - Février 2018
Gratuit

Votre journal de quartier

Harcèlement au collège : stop !

Au Club journal,
de jeunes collégiennes
parlent de leur quotidien.
(p. 4-5)



PORTRAIT

Mohamed Selmi,
la musique entre
Orient et Occident (p. 3)

PAROLES DE PAILLADINS

La diversité de la flore
du lac des Garrigues (p. 7)



DANSE

Grande distinction pour
la Cie Didier Théron
(p. 6)

ET AUSSI...

L'agenda du quartier,
mots mêlés, sudoku... (p. 8)

La citation

« *Il vaut mieux penser le changement que changer le pansement.* »

Francis Blanche

LE PAILLADIN

Fondé par

KAINA.TV
votre média citoyen

Tél. 04 48 78 90 91.

E-mail : journalpailladin@gmail.com

Facebook : LePailladin

Directrice
de la publication :
Estrella Hernandez

Rédacteur en chef :
Mathieu Conte

Ont participé
à ce numéro :
Florent Mossu ; Christine
Quaillet ; Sarah Rezza-
ki, Saadia Saphir, Rania
Lahrach, Ikram El Rhorfi,
Farah Krakar ; Hassan
Badr (Médiathèque Jean-
Jacques-Rousseau), Félix
Jusserand ; Alice Gleizes
et Mathieu Conte (Kaina).

Impression : Imprimerie
Bonniol, 126 rue Claude-
François, 34080 Montpel-
lier.

Tirage : 2000 exemplaires
N°ISSN : 2554-2869

Avec le soutien de

**Fondation
de
France**

Liberté • Égalité • Fraternité
REPUBLIQUE FRANÇAISE

PREFET
DE L'HERAULT

M
Montpellier

En bref...

« **La Paillade est deux fois moins crimi-
nogène que l'Écusson** » selon des policiers
qui s'expriment dans le documentaire *Des paroles
citoyennes pour restaurer la paix et la sécurité*,
réalisé par l'association Pacim.

« **On appelait les habitants de la Paillade
des Pailladins. Mais comment appelle-t-
on les habitants de Mosson ?** », réflexion
de Brahim Oujebbour, pendant la réunion plénière
du Réseau pailladin.

**Le centre Neptune va faire l'objet d'une
réhabilitation d'envergure.** D'ici septembre
2021, le site, qui accueille depuis l'an dernier le
3Muc Natation et les nageurs de Philippe Lucas en
plus du grand public, se métamorphosera, pour un
coût estimé à 14,5 M€ pour la Métropole.
En plus du bassin olympique extérieur (50 m) et du
petit bassin couvert (25 m) déjà existants, le centre
accueillera un nouveau bassin d'apprentissage/
loisirs (14X16 m) ; une salle de musculation ; de
nouveaux vestiaires ; des plages extérieures, une
pataugeoire animée ; une piste de pentaglisse...

Le chiffre

7

**Montpellier double Strasbourg et devient
la 7^e ville de France**, avec 282 143 habitants,
selon les derniers chiffres de l'Insee.

À noter qu'en 2013, la Mosson comptait 21 652
habitants, mais ce territoire ne comprend pas une
partie des Hauts de Massane. Et qu'au contraire,
elle comprend une partie du quartier Celleneuve.

Voici le top 10 des villes les plus peuplées de
France : Paris (2,2 millions d'habitants),
Marseille (855 393), Lyon (500 715),
Toulouse (458 298), Nice (342 295),
Nantes (292 718), Montpellier (282 143),
Strasbourg (277 270), Bordeaux (243 626)
et Lille (231 491),

DESSIN

Devant les commerces



Un musicien qui se place entre Orient et Occident

Auteur-compositeur-interprète, Mohamed SELMI se « laisse porter par le vent », joue de son oud et transmet ses connaissances par le biais de son association, Carthage.

Aîné d'une fratrie de quatre, Mohamed voit le jour le 20 août 1948 sur le sol de la maison de ses parents, dans la petite ville de Nasr Allah, à 40 km au sud de Kairouan, en Tunisie. Il y passe une enfance simple et heureuse : « On n'avait rien, on ne possédait pas de terres, ni de voiture. À l'époque il n'y avait ni hôpitaux ni écoles, l'indépendance n'était pas encore déclarée ».

Le début de son éducation se fait dans une école coranique. Il y apprend à lire et à écrire avec la méthode ancestrale avant d'intégrer l'école primaire publique qui ouvre avec l'indépendance du pays, en 1956. « Ce grand événement amène la modernisation et avec elle l'instruction ». L'homme de presque 70 ans raconte ses souvenirs comme s'ils dataient de la veille. Sa moustache blanche et les rides aux coins de ses yeux s'effacent pour laisser place à l'enfant qu'il était, lorsqu'il raconte avec malice : « J'ai eu ma première paire de chaussures à l'âge de 8 ans. On marchait cinq kilomètres matin et soir pour aller à l'école. Nos parents ne s'inquiétaient pas, on était responsables. On se bagarrait, on riait, on racontait des histoires... ».

« La Tunisie, c'est la perle du monde arabe »

Il part finir ses études secondaires à Kairouan en internat, jusqu'au bac. C'est au centre culturel qu'il apprend le oud. Une activité mal vue par la famille : « Jusqu'à nos jours, ils n'acceptent pas que je sois artiste ». Après avoir passé ses examens avec succès, il part pour un long voyage jusqu'en France, à la poursuite de ses rêves : « J'ai suivi le vent, laissé les voiles à plat et me suis laissé partir. »

Il atterrit d'abord à Limoges et entame une formation en menuiserie. Après six mois d'apprentissage et une année de travail chez un patron, il retourne en Tunisie pour exercer son nouveau savoir-faire. Sa formation l'emmène aussi à Nantes (maths), Lyon (électro-nique), pour finalement s'installer à Montpellier, en 1978. « Je m'adapte à toutes situations, je ne souffre pas d'où je suis. J'ai le sens du loup, je ne poserai pas le pied là où je sens que je ne le dois pas. »

Pendant ces années, il commence à apprendre la guitare, puis le saxophone à Houston (Texas, USA) dans une école de jazz : « Ils nous pressaient comme des citrons pour qu'on devienne bons, j'ai donc finalement appris à jouer du saxo », avoue-t-il. Au Conservatoire de Lyon, il suit aussi des cours de piano. Il sait déjà qu'il sera plus accepté en commençant avec des instruments propres à la culture occidentale : « Je prends de l'avance, j'anticipe, comme en musique, tu lis la troisième mesure pendant que tu joues la première. » Il devient doué avec les instruments occidentaux mais se reporte vite sur l'oud.

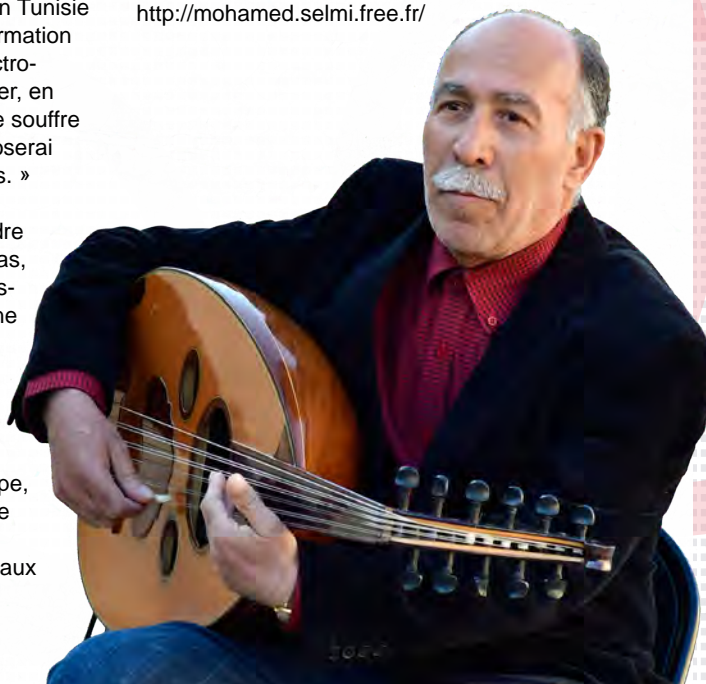
Mohamed se consacre totalement à sa véritable passion sans rechercher de métier pour gagner sa vie : « Un métier ? S'enfermer dans un truc que t'aimes pas pour gagner de l'argent ? J'admire les personnes qui supportent ça. Moi, j'attends que le vent me pousse. » Ce vent le pousse à réaliser une vingtaine d'albums, de 1974 à 2008, touchant à tous les styles, en plus de se produire dans plusieurs orchestres.

Aujourd'hui, même si « le petit Mohamed que j'étais à mon arrivée commence à disparaître », Selmi reste attaché à la Tunisie, « la perle du monde arabe », avec un niveau intellectuel élevé : « Pratiquement tous les tunisiens sont diplômés ». Un pays faible en commerce contrairement à d'autres pays du Maghreb comme le Maroc, mais « nous, on est productif dans l'être humain. Dans mon village, il y a aujourd'hui douze docteurs. »

Retraité, Selmi ne terminera pourtant pas ses jours en Tunisie. Il s'occupe de Carthage, une association qu'il a créée « il y a une vingtaine d'années », et implantée au quartier des Cévennes, à Montpellier, à défaut d'avoir trouvé un local à la Paillade. Il y enseigne la musique, « une science exacte », aux jeunes venus des quartiers défavorisés qui n'ont pas la chance de pouvoir se payer un instrument ou des cours de musique. Il leur apprend les premières bases : le tempo et l'accordage d'un instrument, les deux ficelles principales à gérer pour contrôler la marionnette : « La musique est un train qui roule sur deux rails. Si t'en enlèves un, il déraille. » Ensuite, il y a l'approfondissement, le travail en groupe... Les adultes adhérents depuis plus d'un an enseignent à leur tour : « Si tu veux vraiment te remettre au piano, passe me voir, n'aies pas peur tu ne paieras pas ».

Alice GLEIZES
Reporter Citoyen Numérique

<http://mohamed.selmi.free.fr/>



Tac-au-tac

Une couleur
Le bleu

Un verbe
Aimer. Ou jouer.
Ça fait deux ?

Une personnalité à rencontrer
Catherine Deneuve

Un musicien
Mohammed Abdel Wahab, le Beethoven du monde arabe, le maître du oud. Un génie.

Un film
La Jument verte
(de Claude Autant-Lara, 1959, avec Bourvil)

Un animal
J'ai eu une chienne berger allemand.

Un sport
Le footing. J'en fais encore aujourd'hui.

Un plat
Le couscous

La destination de vos rêves
J'aurais aimé visiter Damas ou Bagdad, mais maintenant, c'est impossible.

Votre grande qualité
La patience, j'aime tout le monde.

Votre grand défaut
Quand je m'énervé, je suis insupportable.

Votre définition du bonheur
Le bonheur, c'est quand on a tout ce qu'on veut.

Carthage

L'asso Carthage est ouverte le lundi et le jeudi, de 18 à 20 heures, à la salle polyvalente du GS des Cévennes. Cours pour adultes, éveil musical dès 6 ans. Infos au 06 14 43 66 64.

Harcèlement au collège : « Ils te

Le Club journal, c'est un espace ouvert aux collégiens de la Paillade, chaque mercredi, de 16h30 à 18 heures, dans la salle multimédia de la médiathèque Jean-Jacques-Rousseau. Jusqu'à la fin de l'année scolaire, ces collégiens s'initieront à plusieurs domaines du journalisme et écriront des articles sur des thèmes de leur choix.

« QUAND ON NE PORTE PAS DE MARQUES OU DES HABITS DIFFÉRENTS... »

Quand on ne porte pas de marques ou des habits différents, les autres se moquent. Du coup, tout le monde s'habille pareil, tout le monde a les mêmes chaussures. D'abord, il y a une mode qui part, on ne la remarque pas trop mais quand on commence à observer, on se rend compte que tout le monde a le même style. Quand il y en a un qui porte une veste avec la fourrure et qu'un autre lui dit « c'est trop beau », tout le monde part au magasin acheter la même fourrure.

Certains n'aiment même pas vraiment ce style, c'est surtout pour prouver qu'ils sont à la mode et montrer qu'ils sont "dans le clan". Pour eux, c'est le jugement des autres qui compte, pas comment tu te sens dans tes habits. Ils font aussi très attention aux marques, veulent savoir si c'est du vrai ou du faux, ils sont très attachés à ça. On ne s'en rend pas compte mais même nous, ça nous arrive parfois de critiquer les gens. Ce n'est jamais ce qu'on a qui nous plaît, toujours ce que les autres ont. On regarde toujours les autres mais jamais nous.

Un jour où j'ai porté des ballerines, une fille m'a dit, l'air offusquée : « C'est mon pire cauchemar ! ». Pourtant, les mères elles en portent. « Mais c'est pas pareil les mères ». Pour les mères ça passe, mais pour les collégiennes, pas du tout. Ça reste des ballerines. Tant que t'es pas pieds nus...

Si tout le monde s'habillait de la même manière, ce serait vraiment ennuyeux : « - T'as quoi chez toi ? - Ben la même chose que chez toi ». Chacun doit avoir sa personnalité.

« QUOI ? T'ÉCOUTES ÇA ? »

C'est pareil pour les musiques. Encore tout à l'heure, en sortant, une fille m'a dit : « Est-ce que tu connais cette musique ? C'est le top du moment, si tu veux la connaître... ». Je lui ai dit « ce n'est pas parce que tu aimes qu'il faut forcément l'écouter ». Elle voulait la faire écouter à tout le monde. Tu peux proposer un style, une musique, mais ce n'est pas pour autant qu'il faut AB-SO-LU-MENT la connaître et l'imposer.

Et si toi tu lui proposes une autre musique, elle va te juger : « Quoi ? T'écoutes ça ? Vas-y, me parle pas ». Du coup, on n'ose pas dire ce qu'on écoute à la maison. En plus, si tu le dis, le lendemain tout le monde le saura. Après, entre elles, elles vont te montrer du doigt. En primaire, ce n'est pas comme ça. Le collège, c'est les années les plus difficiles par rapport aux critiques.

« LE RACISME, C'EST PLUS DE LA PROVOCATION »

L'année dernière, j'avais une prof, elle avait une peau différente et la première fois qu'on l'a vue, tout le monde a fait « cho, cho, cho, chocolat », comme dans la chanson de Lartiste. Je n'étais pas dans leur jeu parce que ça ne se fait pas. Il y a aussi des caramels, des chocolats blancs... Je m'éloigne des personnes qui disent des trucs comme "chocolat", parce que parfois ça vexé, ça peut faire mal au cœur. Pour moi, le racisme c'est comme si



ça n'existait pas. Il y en a parfois, mais pour moi, ce n'est pas vraiment du racisme. Seulement, quand ça commence par des critiques, parfois ça finit par des insultes. Et au bout d'un moment ça commence à devenir du racisme, du harcèlement en même temps, mais en fait, c'est plus de la provocation.

LES TÉLÉPHONES ET LES RÉSEAUX SOCIAUX

Je trouve que ce serait très bien d'interdire les téléphones au collège. Je n'ai pas envie que quelqu'un me filme et me mette sur Internet. Après, ils se moquent de toi, ils te mettent des filtres rigolos sur Snapchat et disent « regarde la folle ». Une fois, en cours, une élève a filmé le prof et l'a mis sur sa « story ». Et puis, ça évitera les problèmes de vol aussi.

Moi, je n'ai pas Facebook, ni Snapchat. Ma mère m'a dit que ça pouvait faire beaucoup de problèmes. Au collège, une fille s'est fait menacer de mort. De manière anonyme. J'ai lu aussi l'histoire d'une fille qui s'est pendue à la balançoire de son jardin parce qu'elle s'était fait harceler. Elle s'est sentie rejetée du monde, elle était mal dans sa peau. Elle a pensé qu'il valait mieux qu'elle se suicide que de vivre comme ça. Mais elle aurait dû en parler. Même dans les pubs, ils disent que si vous êtes victime de harcèlement, il faut en parler plutôt que de le garder pour nous.

Un téléphone à la base, ça sert à communiquer. Mais maintenant, c'est un jouet. Tu joues toujours avec, t'es tout le temps avec, en mode doudou. Certains dorment avec, le gardent toute la nuit. Moi, je n'ai pas de téléphone. Ma mère m'a dit « à partir de 15 ans, quand tu en auras vraiment besoin, mais pas pour prendre des vidéos ». C'est un peu la honte de ne pas en avoir, mais c'est mieux pour les yeux de ne pas en avoir trop tôt. Je remarque que beaucoup de jeunes ont un téléphone et qu'ils le montrent à tout le monde. Ça fait des jaloux et du coup, ils se croient supérieurs aux autres. Je pense à une fille qui montre tout le temps son iPhone 7. Si ça se trouve, c'est celui de sa mère. Quand tu lui demandes combien elle l'a acheté, elle répond « euh... 900€ ».

rejettent avant d'être rejetés »

Ceux qui l'achètent d'occasion n'assument pas toujours. Si ça se trouve, elle l'a vraiment acheté 900 €, mais ça m'étonnerait que les parents acceptent de dépenser autant.

Les miens, quand je leur demande si je peux en avoir un, il me disent « on verra ». « On verra », ça veut dire non. Mais ils ne te disent pas non pour pas te décevoir. Il ne faut pas demander beaucoup de choses aux parents. Il faut le faire en fonction de leur budget et de ton comportement.

Ma mère, elle n'avait rien quand elle était jeune. À son époque, les parents étaient sévères. Si il y avait eu le téléphone et qu'elle en avait demandé un, elle aurait pris une grosse claque (rires) !

« IL NE FAUT PAS SE FIER AUX BELLES APPARENCES »

Ce n'est pas le physique d'une personne qui compte, c'est surtout le cœur qu'elle a. Il ne faut pas se fier aux belles apparences. Au collège, il y a des filles un peu belles qui te renvoient : « Ne parle pas avec moi ». Il faut être belle pour être leur amie. En 6^e, elles se mettent du maquillage ; en 4^e, du rouge à lèvres. Du fond de teint même. Pour cacher les boutons.

« UN MANQUE DE CONFIANCE »

Au final, ce qui compte, ce ne sont pas les marques, le style de musique, ou la beauté. Tant que tu as un toit... En Afrique, des gens n'ont même pas de quoi se nourrir, meurent en buvant de l'eau contaminée. Nous, juste pour un petit truc, comme ne pas avoir de baskets de marque, on crie, on pleure, on fait notre crise. On se fout la honte au collège parce qu'on ne connaît pas certaines chansons... En fait, tout ça, c'est à cause d'un manque de confiance. Ils te rejettent avant d'être rejetés.

**Sarah REZZAKI et Sadia,
avec Rania LAHRACH,
"Petite Plume" et Farah KRAKAR**

Adrien SOMMEN,

psychologue à Montpellier :

« La victime a souvent une double peine »



- Que traduit cette volonté de répondre absolument aux normes (vêtements, goûts musicaux...) au moment où l'on doit justement construire sa personnalité ?

« C'est une manière de se sentir accepté par le groupe. Car l'adolescent va se construire en s'opposant au monde des « adultes ». Il va donc chercher des codes que sont les marques, les musiques que tout le monde écoute pour avoir le sentiment d'être quelqu'un de bien. C'est ce qu'on appelle l'estime sociale. Et plus l'estime de soi du jeune est basse, plus il aura besoin de rechercher des éléments extérieurs pour se valoriser. »

- Comment peut-on éduquer les jeunes et prévenir ce genre de dérives ?

« Premièrement, il faut accepter que les codes (marques, musique, façon de s'habiller) varient d'une époque à l'autre. Par exemple, il y a dix ans, un garçon portant une capuche avec de la fourrure aurait peut-être eu honte, et certains jeunes l'auraient probablement rejeté. Maintenant, c'est valorisé. Deuxièmement, le plus important pour un adolescent est de se sentir accepté. Au collège, tout le monde cherche à se ressembler et à dire qu'on écoute la même musique. Mais si un adolescent aime une musique différente, je lui conseille de trouver des espaces où il pourra être reconnu dans sa singularité (dans des associations de musique, créer son groupe de musique, participer à une colonie musicale...). Enfin, il faut éduquer à accepter la différence. Car être différent c'est avoir son monde intérieur propre à soi et donc bien plus riche que ce que propose l'extérieur. Le film *Swagger* le montre bien. »

- Quel comportement adopter lorsqu'on est victime de harcèlement ?

« La victime de harcèlement a souvent une double peine. La première est de subir les moqueries et les insultes, très souvent en public. Et la deuxième peine est que ses amis vont se détacher d'elle et la laisser seule. Le premier comportement à adopter quand on est victime de harcèlement est donc de briser la solitude et d'en parler auprès du personnel de l'établissement qui est formé pour, ou à des amis proches, des personnes de la famille à qui on a une grande confiance. Un numéro vert est aussi disponible. Parce que s'il reste seul, l'adolescent va finir par croire que c'est de sa faute si on le rejette, qu'il le mérite parce qu'il a fait quelque chose de mal. Alors que ce sont les autres qui ont un comportement inacceptable. »

- Que se passe-t-il dans la tête d'un jeune harceleur ?

« Le jeune harceleur est très souvent un jeune mal dans sa peau et dans sa tête. Il a besoin d'humilier, d'écraser et de rabaisser les autres pour se sentir valable et reconnu. Il a donc une faible estime de lui-même, il peut douter de ses capacités à être quelqu'un de bien. En harcelant, il prend un certain pouvoir sur un autre, se sent grandi, et quelque fois valorisé dans le groupe où il devient celui dont on a peur (et attention au vocabulaire, ce n'est pas celui qu'on « respecte »). Il arrive aussi que le jeune harceleur ait grandi avec des parents qui ne se respectaient pas entre eux avec de la violence psychologique, verbale ou physique. Le jeune a aussi pu subir dans son enfance du harcèlement de la part de ses parents et maintenant, il le reproduit avec d'autres. »

Une parole forte portée par le mouvement physique

Rencontre avec Didier THÉRON, chorégraphe internationalement reconnu, installé depuis 1994 à la Maison pour tous Léo-Lagrange, et fondateur de l'association Allons Z'Enfants.

Le chorégraphe, originaire de Béziers, traverse le seuil de la porte menant au berceau de ses créations : l'espace Bernard-Glandier de la Maison pour tous Léo-Lagrange. À la manière d'un guide, il arpente les couloirs du centre chorégraphique expliquant les détails historiques de son évolution. Un grand poster de La Paillade en 1997 jonche le mur de l'entrée, montre le parc Desmarests et l'emblématique marché. Il le regarde avec bienveillance.

Qui aurait cru que cet artiste installé dans le quartier populaire de la Paillade serait mondialement reconnu ? Que des pas de danse naissant au milieu des grands immeubles de la cité de la Paillade dépasseraient ces tours de béton pour atterrir notamment au Japon, en Chine, en Australie, mais aussi plus récemment à Jérusalem, la cité de la danse. C'est là qu'il obtient le premier prix international du Week Dance Festival.

Et c'est au beau milieu du plateau où ses danseurs se sont durement entraînés, que Didier Théron, derrière son humilité, raconte son parcours.

« Je crée ma propre histoire »

Il rencontre la danse assez tard dans sa vie, aux alentours de 20 ans, à Montpellier, et « abandonne tout pour (se) consacrer à la danse ». Il va d'abord à Lyon où il rencontre certains de ses professeurs et des danseurs intéressants qui le font voyager jusqu'au grand maître de la danse (aujourd'hui décédé), Merce Cunningham, aux États-Unis. Un souvenir qui lui arrache un sourire : « Il a révolutionné la danse », témoigne celui qui a suivi nombre de ses cours à New York.

Pourtant, Théron se considère comme un autodidacte. Il va utiliser ce qu'on lui a enseigné pour « créer (ma) propre histoire ». La pièce *Ironworks* le propulse sur la scène internationale, sa carrière se développe à partir de là.



La danse de Didier Théron se centre sur « le langage du corps », révélant ainsi « la danse comme une parole totale ».

Son installation à la Paillade définitive arrive en 1994, lorsque Georges Frêche lui propose ce lieu, qui n'est pas encore aménagé. Il y développe à la fois un travail de sensibilisation et de création. « Je me suis nourri de beaucoup d'influences, tout en essayant de rester intègre avec moi-même », déclare-t-il.

De l'émotion dans les gestes, les courbes, la musique, une image forte comme moyen d'expression. « Je suis chorégraphe, pas un homme de parole. Sur scène, le corps dit beaucoup plus ». L'homme de 61 ans, qui se considère aujourd'hui « davantage chorégraphe que danseur », explique : « La danse possède ce pouvoir intéressant de s'adresser à tous, c'est l'art du lien, l'art qui se communique, il n'y a pas besoin d'explication intellectuelle. Tous ces éléments sont mon moyen d'expression, c'est un langage très fort car la danse ne ment pas. » Pour Théron, il n'y a pas vraiment de message à faire passer à travers sa danse, mais la notion de résistance est à mettre en lumière.

N'étant pas issu du milieu de la danse, il a dû s'accrocher malgré les réticences familiales. « Il y a des portes qui ne s'ouvrent pas forcément et qu'il faut forcer (...) Je trouve qu'un artiste est quelqu'un qui résiste à ce que la société dit souvent ». D'après lui, « tout artiste doit être résistant quelque part et tenir à ce qu'il veut dire ».

Il est intéressant de voir que l'étranger est plus touché par son art, que des choses communes en France peuvent sensibiliser davantage des cultures plus lointaines.

Cet artiste « self-made man » continue encore aujourd'hui à créer et penser de nouvelles chorégraphies. En décembre dernier, c'est avec le Shanghai Boléro qu'il gagne son prix à Jérusalem. Une pièce que Ravel a créée pour la danse, une chorégraphie aujourd'hui oubliée, mais dont la musique est mondialement connue. Un pari osé relevé avec succès.

Alice GLEIZES
Reporter Citoyen Numérique

www.didiertheron.com

Allons Z'enfants

L'association Allons Z'enfants a été créée par Didier Théron en 1987. Implantée à la Paillade, elle souhaite sensibiliser les gens à la danse. Théron se rend compte en voyageant que les Droits de l'Homme sont un symbole de la France : « Il y a des pays où il n'y a pas autant de démocratie qu'ici, où il n'y a pas cette recherche de liberté, égalité et fraternité. » En 2015, poussé par les événements du Bataclan et de Charlie Hebdo, il s'y investit davantage : « Aujourd'hui, il y a des endroits où les gens ne savent plus où ils sont, on ne sait plus qui pense quoi. » Il cherche ainsi à interpeller les politiques, montrer qu'il y a un réel besoin à la Paillade de créer de la mixité et de sensibiliser davantage les jeunes à la culture. Allons Z'Enfants accueille des sessions chorégraphiques pour les 6-14 ans chaque première semaine de vacances (hors Noël), de 10 à 16 heures.

Infos au 04 67 03 38 22 ou par mail à administration@didiertheron.com

Bio express



- 1956 : Naissance à Béziers.
- 1987 : Fonde sa compagnie de danse.
- 1988 : Premier prix de Chorégraphie aux Hivernales d'Avignon pour sa création *Les Partisans*.
- 1994 : S'installe à l'espace Bernard-Glandier de la MPT Léo-Lagrange.
- 2017 : Premier prix international du Week Dance Festival à Jérusalem.

La diversité de la flore du lac des Garrigues

Il est jeudi, et en ce début d'hiver, le temps est beau et chaud avec un vent discret. Je me suis rappelé qu'il existe un lac près de la Mosson, et l'on m'avait dit « tu devrais le voir ». Fort de ce conseil, j'y suis allé, esquissant un plan sur une feuille au stylo.

La balade commence par l'arrêt de tram Hauts de Massane : remonter au nord, prendre à gauche au rond-point de la place d'Italie, puis suivre les panneaux qui indiquent le lac des Garrigues.

On voit alors une sorte de barrage bordé d'un chemin, et des murs bariolés de couleurs de l'autre côté du chemin. Et à droite, un sentier.

J'ai remarqué alors, en suivant le chemin, que le sentier était aussi botanique, une petite pancarte était plantée devant un arbre, pour le présenter. Et j'ai trouvé cela intéressant. Car si le Jardin des plantes du centre-ville peut vous présenter tous les arbres du monde, le sentier botanique de la Mosson invite à connaître les végétaux de la garrigue, et j'ai ainsi pu découvrir le nom des arbres communs dans la région mais dont je ne suis pas familier. Par exemple, l'érable de Montpellier, avec ses feuilles à trois pointes, dont je me demandais auparavant ce que c'était.

L'eau du lac est d'un vert émeraude profond. Le lac est bordé par des roseaux ocres, dont les sommités sont comme des plumes au



vent. Les peupliers se découpent de leurs silhouettes blanches, à côté d'arbres rougis par de futurs bourgeons, et de pins d'Alep toujours verts.

Rive nord, il est un chêne vert aux feuilles lancéolées gardant leur teinte verte même en hiver, et sur la rive ouest est un saule presque sinistre avec ses rameaux nus et pendants. Il y a aussi des cèdres du Liban dont les pignons poussent au-dessus de la branche (à l'inverse des sapins), et des genévriers encore chargés de petits fruits.

Côté sud, un sentier est parsemé de platanes majestueux aux troncs énormes, leurs écorces sont tachetées de couleurs pastel.

Ce sentier mène à la Mosson, aux eaux limpides. Lorsqu'on la longe par l'ouest, la Mosson serpente dans un canyon aux parois toujours plus hautes et raides, surplombées de maisons, puis devient sauvage et désertique.

Ce jeudi, le lac des Garrigues était très fréquenté, de jeunes gens courraient en groupe autour du lac, d'autres personnes marchaient ci et là. Et tandis que je mangeais mes nouilles sur un banc, je reçus un « bon appétit » de la part d'une passante de la Paillade.

Florent MOSSU

Un peu de poésie...

LA NOUVELLE ANNÉE COMMENCE

L'amour n'a pas d'aide
Il a pris ses aises
Il veut brûler ton cœur
Après qu'il ait connu le bonheur

Apprends tes leçons
Surtout, ne fais pas le con
Tes potes peuvent foirer
Mais toi, tu dois gagner

Les profs ne te calculent pas
Tu ne calcules pas les profs
Aujourd'hui tu en ris
Demain, tu en pleureras
Un jour tu souriras
Pour dire que ça ne va pas

La nouvelle année commence
Garde la cadence
Ton exam au bout du chemin
Ton diplôme au creux des mains.

"Petite Plume"

GRAND MAIL

Local de la Police calciné, porte noire
L'usager tambourine, personne ne lui répond,
La patrouille en Kangoo, à quatorze heures moins le quart,
Lui conseille d'aller braire vers un autre bas-fond

Le son d'un compresseur couvre la discussion
L'usager n'entend rien, la patrouille redémarre
Gilets réfléchissants des casseurs en action
Le chantier avance, bientôt l'inauguration

Armatures métalliques se détachant des murs
L'usager voulait faire enregistrer ses plaintes
Il rentre chez lui en élimant ses chaussures
Sur le parvis central, il croise une femme enceinte

Le compresseur se tait, les travailleurs respirent,
La femme avec un œil au beurre noir s'impatiente
Antenne du commissariat perdue sur la dalle
Bacs à fleurs saturés en canettes contingentes

Félix J.

LA COURAGEUSE GUERRIÈRE

Emma était dans des bois sombres
quand tout à coup, elle vit un énorme
monstre. Il avait des dents aigu-
sées. Sa gueule était gluante, son
corps écailleux. Il avait également
des yeux noirs comme un feu qui ne
cesserait jamais de s'agrandir,
et une longue langue poisseuse.
Emma avait la chair de poule. Elle
était angoissée, terrifiée et son corps
se raidit de peur. Elle se reprit et
pensa : « Je vais écrabouiller ce
monstre ».

Et elle prit une branche longue
et pointue tandis que le monstre
enroulait sa langue autour de son
corps mais elle ne se laissa pas
faire. Elle dégagea sa main comme
une guerrière, et l'attaqua. Mais cela
ne suffisait pas, alors elle mit plus de
force. Et bang !, le voilà mort.

Sarah REZZAKI

AGENDA

• Chaque lundi

Kawa rencontres : le café des dames

De 14 à 16 heures, à l'association Pacim, 385 rue **Pierre-Cardenal**. Infos au 06 25 77 01 45.

• Chaque lundi

(hors vacances scolaires)

Solidarité

Alimentation Mosson

Ateliers d'échanges organisés par l'association Dream, de 10 heures à midi, à la **Maison pour tous Léo-Lagrange**. Inscription obligatoire au 06 52 74 94 03.

• Chaque mardi

Atelier numérique traduit en arabe et en berbère

Organisé pour les seniors par l'association Pacim, au 385 rue **Pierre-Cardenal**, de 9 h 15 à 11 heures et de 14 heures à 15 h 30. Infos au 06 25 77 01 45.

• Chaque mardi, mercredi et jeudi

Médiation administrative et sociale

Permanences de la Somis pour les personnes en difficulté avec la langue française au **centre social Caf L'Île aux familles**, de 9 à 12 heures (retraite, logement, santé, séjour...).

• Chaque mercredi

Ateliers hip-hop

L'association **Uni'Sons** organise des ateliers hip-hop chaque mercredi de 14 h 30 à 16 heures (12/15 ans) et de 16 à 18 heures (16/25 ans), dans ses locaux (475, av. du Comté de Nice). Inscriptions sur place le jour de l'atelier ou par mail à l.serin@unisons.fr.

• Samedi 3 février

Lecture/rencontre

Dans son premier roman, *Mes poings sur les i*, le Pailladin Soufyan Heutte raconte la banlieue autrement, avec lyrisme mais sans angélisme, et porte un regard sans concession sur la société française, dans une langue parfois proche du slam. Cette lecture-rencontre sera l'occasion d'écouter des extraits du texte et de discuter avec l'auteur. À 16 heures, à la **médiathèque Jean-Jacques-Rousseau**. Gratuit.

Concert

Dans le cadre de la caravane Arabesques, Emel Mathlouthi, "voix de la révolution tunisienne" sera en concert à 20 heures, au **théâtre Jean-Vilar**. Tarif : de 1 à 17€. Infos au 04 67 40 41 39.

• Jeudi 8 et vendredi 9 février

Théâtre

Matthieu Penchinat présentera sa pièce *Tout seul. Comme un grand* (1h10), une pièce humoristique sur la mort, à 20 heures, au **théâtre Jean-Vilar**. Tarif : de 1 à 17€. Infos au 04 67 40 41 39.

• Mardi 13 février

Théâtre

Jean-Paul Wabotai et son groupe Africa présenteront le spectacle *Gainsbourg l'Africain*, à 20 heures, au **théâtre Jean-Vilar**. Tarif : de 1 à 17€. Infos au 04 67 40 41 39.

• Jeudi 15 février

Atelier montage vidéo

À partir d'extraits de films et d'un logiciel d'édition vidéo, la **médiathèque Jean-Jacques-Rousseau** propose de découvrir le montage numérique et de réaliser un nouveau film. À 17 heures. Gratuit.

Concert

Dans le cadre de la caravane Arabesques, Mina, groupe composé de la compositrice et interprète palestinienne Terez Sliman et de la chanteuse portugaise Sofia Portugal (avec trois autres musiciens portugais), interpréteront du jazz fusion au **théâtre Jean-Vilar**, à 20 heures. Tarif : de 1 à 17€. Infos au 04 67 40 41 39.

• Du lundi 19

au vendredi 23 février

Vacances chorégraphiques

La Cie Didier Théron organise, en partenariat avec le musée Fabre, des sessions chorégraphiques pour les 6-14 ans, de 10 à 16 heures (repas tiré du sac), à l'espace Glandier de la **MPT Léo-Lagrange**. Présentation du spectacle vendredi 23 février à 15 h 30. Tarif pour les Pailladins : 5 €. Infos au 04 67 03 38 22.

• Mardi 20 février

Abricadabroc

La **médiathèque Jean-Jacques-Rousseau** propose de réaliser des dessins, découpages, pliages, collages... À 16 heures. Gratuit.

• Mercredi 21 février

Théâtre

La Cie Volpinex présentera son spectacle *Merci d'être venus* (65') à 15h30, à la Maison pour tous Georges-Brassens. Tarifs : de 1 à 17 €. Théâtre de papier, d'ombres, d'objets et autres formes inattendues. Infos au 04 67 40 40 11.

• Mercredi 28 février

Spectacle

Les eaux de la vie pour grenouilles et tambour d'océan, spectacle de Brigitte Beaumont, se déroulera à la **médiathèque Jean-Jacques-Rousseau**, à 10 h 30. Gratuit, ouvert même aux plus petits.

Le Pailladin est également disponible en ligne sur www.kaina.tv.

Le Pailladin est un journal participatif **ouvert aux habitants**.

N'hésitez pas à apporter vos avis, critiques et propositions d'articles.

Il n'est pas nécessaire d'être très à l'aise en français. Tant que vous avez quelque chose d'intéressant à exprimer sur le quartier, cela a sa place ici.

Infos au 04 48 78 90 91 ou par mail à journalpailladin@gmail.com.

SUDOKU

	1	5	7		8			
7	3			5		4		
8			6		3			
		2	9				1	
			3	2	1			
	9				4	8		
			8		7			3
		8		1			4	5
			4		5	7	2	

Les Mots mêlés de Chris Quaillet

N O A F X S I R G
A S E T U O J Z A
L V H E O J A W L
E P I P H A N I E
V W X U E O V Y T
U Y L O I R I Z T
O U R S E Z E T E
N S E N N E R T E

ÉPIPHANIE
ÉTRENNES
FÈVE
GALETTE
HOUS
JANVIER
JOUTES
NOUVEL AN
SOUPE
VOEUX